

[Text]

own home would involve quite a substantial restructuring of the program—and the philosophical basis for it, even.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lyngseth. Mr. Rynard.

**Mr. Rynard:** I agree with this, it does require a lot of changing to make this work out. But you have discrimination under the present system, and not only that, you have a lot more bureaucracy in it than you need. Those qualifications should be cut very quickly. Certainly, a negative income, and so forth, would cut some of those, but there again you are increasing your bureaucracy a little. I am saying, in effect, why can you not take into account that that person is living in his own house? Maybe it is a poor old house they have lived in for many years, but it is home to them. To get out of that house breaks cords with the neighbourhood they live in. It also makes them age more quickly when they have to go into different surroundings at that age.

This you are not taking into consideration at all. All you have to do is have no property, or get rid of your property for some reason or other, or close it up, then you are eligible immediately for your subsidized housing. But, as long as you are living in that old home, where it is best for you to live, you are not considered at all—and you have to heat it, you have to light it, hour have to keep it in repair. This is the point I am making.

**Miss Bégin:** I understand that point. But from the way you put it at the end of your presentation, it is clearly a problem to be taken up with the provinces. We, in the supplement, cannot penalize them if they own their home. That is the important point in our bill, I think.

**Mr. Rynard:** Yes, but you are in the mortgage housing field, therefore you are in it and you cannot get out of it until you say, well, we are through with it.

**Mr. Lyngseth:** To try to do what Mr. Rynard is suggesting would involve, I think, a substantial increase in the bureaucracy, in the sense that we would have to have a more personal assessment of the individual couple's situation. Now, we do just deal with the straight statements of income, and indeed we use essentially the same definition of income as in the Income Tax Act—there are some variations, but it is essentially the same. So, I guess if we were to try to consider what you are suggesting, we would get into the situation of trying to assess assets of couples and maybe their budgetary situation.

**Mr. Rynard:** No, I just . . .

**Mr. Lyngseth:** Maybe you do not imply that, but that is what it seemed to imply.

**Mr. Rynard:** To quicken this a little, I am talking about people who are qualified for the supplement and are getting it, therefore, there is no difference. Both those people in the subsidized housing and in the other are getting the supplement.

**Miss Bégin:** That is the case right now.

**Mr. Rynard:** Yes, that is the case there and it is a straight forward case, so that argument does not apply at all.

[Translation]

dérablement le programme, sans parler des principes sur lesquels il repose.

**Le président:** Merci, monsieur Lyngseth. Monsieur Rynard.

**M. Rynard:** Je suis d'accord, il faudrait opérer de grands changements pour y parvenir. Mais le système actuel provoque une discrimination, sans compter qu'elle impose une bureaucratie inutile. Ces obstacles doivent être supprimés le plus rapidement possible. Évidemment, les revenus négatifs seraient automatiquement éliminés, mais c'est encore une façon d'alourdir la bureaucratie. Et pourquoi ne pas tenir compte du fait qu'un individu habite sa propre maison? Il peut s'agir d'une vieille maison délabrée qu'il habite depuis très longtemps, mais c'est tout de même sa maison. Et en quittant cette maison il quitte un quartier auquel il est attaché. A cet âge-là, on risque de vieillir d'autant plus vite qu'on se trouve transplanté dans un environnement nouveau.

De cela, vous ne tenez aucun compte. Il suffit de n'être pas propriétaire, ou de se débarrasser d'une maison qu'on possède pour une raison ou pour une autre, ou de la fermer pour avoir droit automatiquement à un logement subventionné. Par contre, tant qu'on habite cette vieille maison, et c'est la meilleure solution, on doit la chauffer, l'éclairer, l'entretenir, et pourtant, on a droit à aucune aide. Ne pensez-vous pas que j'ai raison?

**Mlle Bégin:** Je comprends bien ce que vous voulez dire mais, d'après ce que vous venez de dire vous-même en terminant, c'est évidemment un problème qui relève des provinces. Nous qui administrons le supplément, nous ne pouvons tenir compte du fait qu'ils occupent leur propre maison. C'est l'aspect important de notre bill, je pense.

**M. Rynard:** Oui, mais vous vous occupez d'hypothèque et vous n'avez pas d'autre solution tant que vous n'aurez pas décidé de vous en dissocier.

**M. Lyngseth:** Pour appliquer la solution de M. Rynard, il faudrait alourdir considérablement l'appareil administratif car nous aurions besoin d'une évaluation beaucoup plus détaillée de la situation de chaque couple. Pour l'instant, nous nous en tenons aux déclarations de revenus et d'ailleurs, notre définition du revenu est presque conforme à celle de la Loi de l'impôt sur le revenu—à quelques variantes près—c'est presque la même. Pour mettre en place le système que vous proposez, nous devrions essayer d'évaluer les biens de chaque couple et peut-être leur situation budgétaire.

**M. Rynard:** Non, simplement . . .

**M. Lyngseth:** Ce n'est peut-être pas ce que vous voulez dire, mais c'est ce que j'en ai déduit.

**M. Rynard:** En fait, je vous parle du cas de deux personnes qui ont droit au supplément et qui le reçoivent: il n'y a donc pas de différence. Ces deux personnes, celle qui habite un logement subventionné et l'autre touche le supplément.

**Mlle Bégin:** C'est la situation actuellement.

**M. Rynard:** Oui, c'est effectivement le cas et c'est très simple, l'argument ne joue donc pas.